

**Sixième dimanche du temps ordinaire - B**  
**Dimanche 14 février 2021**  
**Saint-Pierre de Charenton**  
**Marc 1, 40-45**

*En ce temps-là, un lépreux vint auprès de Jésus ; il le supplia et, tombant à ses genoux, lui dit : « Si tu le veux, tu peux me purifier. » Saisi de compassion, Jésus étendit la main, le toucha et lui dit : « Je le veux, sois purifié. » À l'instant même, la lèpre le quitta et il fut purifié. Avec fermeté, Jésus le renvoya aussitôt en lui disant : « Attention, ne dis rien à personne, mais va te montrer au prêtre, et donne pour ta purification ce que Moïse a prescrit dans la Loi : cela sera pour les gens un témoignage. » Une fois parti, cet homme se mit à proclamer et à répandre la nouvelle, de sorte que Jésus ne pouvait plus entrer ouvertement dans une ville, mais restait à l'écart, dans des endroits déserts. De partout cependant on venait à lui.*

Chers Frères et Sœurs, chers Amis,

Au temps de Jésus en Israël, nombreux étaient les lépreux et les malades de toute sorte. L'Évangile signale les guérisons et les miracles que le Seigneur réalise en grand nombre. Alors, pourquoi Jésus n'exécute-t-il pas un miracle surpassant tous les autres, qui en une seule fois, guérirait tous les lépreux et tous les malades en Israël et dans le monde ? La question est légitime et se pose encore aujourd'hui : pourquoi certains bénéficient-ils de guérisons miraculeuses quand d'autres s'enfoncent inexorablement dans la maladie ?

La réponse appartient au Seigneur.

L'Évangile offre cependant aujourd'hui des clés de compréhension. Observons ce lépreux : malgré sa condition de paria absolu, il brave l'interdit et vient à Jésus. Il le supplie et tombe à ses genoux. Il lui dit enfin : *Si tu le veux, tu peux me purifier*. Il ne lui dit pas : *guéris-moi* ; ni même : *purifie-moi*. Il lui dit : *Si tu le veux*. Autrement dit, non pas ma volonté, mais la tienne. Non une volonté qui s'impose, mais la volonté d'un désir, et ici une compassion. *Si tu le veux, tu peux me purifier* : parole révélant la confiance, la foi dans le pouvoir de Celui à qui elle s'adresse. *Tu peux me purifier*, c'est mieux que de me guérir. Car en le guérissant, Jésus lui rendrait la santé, mais en le purifiant, il le rétablit dans la vie avec Dieu et avec les autres : le lépreux purifié ira voir le prêtre, et tous les gens qui le fuyaient auparavant.

Venir à Jésus, l'implorer, se prosterner devant lui, s'en remettre à sa volonté, que sa volonté soit faite, croire enfin qu'il peut rétablir le paria dans la société de Dieu et celle des hommes, voilà la voie d'une rencontre miraculeuse. Alors, vient la réponse de Jésus : touché de compassion en son tréfonds, Jésus touche aussi de sa main le lépreux et lui dit : *Je le veux, sois purifié*. La lèpre le quitte aussitôt et il est purifié.

Frères et Sœurs, nous aussi, recevons cet enseignement : ne restons pas chez nous. Comme le lépreux, venons auprès de Jésus, et disons-lui : *si tu le veux, tu peux me purifier*. Répétons-le lui jusqu'à le saisir de compassion. N'est-ce pas ce qu'au fond, nous faisons déjà quand nous nous présentons au prêtre pour la confession, et que nous disons alors à Jésus : *Seigneur, si tu le veux, tu peux me purifier* de cette lèpre, de mon péché et de la mort qui me séparent de toi, des autres, et aussi de moi-même ? Nous entendons alors la Parole qui libère : *Je le veux, sois purifié*. Le péché nous quitte. La joie nous habite.

Voilà la guérison, voilà le miracle : être entièrement rétablis dans l'amour de Dieu et de nos frères. Dans sa foncière compassion, à qui le Seigneur refuserait-il

cette grâce ? A personne, car il sauve quiconque le supplie, tombe à ses genoux, et appelle sa volonté. A ces hommes et à ces femmes, le Seigneur n'offre rien sinon son amour, amour de pardon. Il ne demande pas non plus au lépreux guéri de le suivre. Au contraire, il le renvoie aussitôt *manu militari*, en lui demandant de se taire. Il n'en fait pas un disciple, simplement un croyant, un homme de foi capable de demander et d'accueillir la grâce et les bienfaits du Seigneur.

Le Seigneur ne nous demande pas de respecter les gestes barrière et de distanciation à son égard. Il attend simplement qu'à notre tour, nous nous laissions toucher par Lui, comme ce matin Keïla, Nathan et Lucas, avec leurs parents, ont commencé à le faire, en cognant à sa porte et en faisant les premiers pas vers le baptême.

Nous tous, qui souffrons aujourd'hui de maladie physique, mentale ou spirituelle, nous qui éprouvons avec douleur une séparation d'avec un proche, un frère, une sœur, ou d'avec le Seigneur, alors, sans aucune crainte et malgré les interdits, tournons-nous vers Lui, ne Lui cachons pas la lèpre de notre blessure et disons-lui du plus profond de notre cœur :

*Seigneur, je viens. Si tu le veux, tu peux me purifier.*

*Amen.*